

POUR UNE HISTOIRE LOCALE DE LA FRANCE

Erwan Le Gall et François Prigent

Quiconque songe, ne serait-ce que quelques instants, à une carte mentale de l'année 1958 s'arrête sur deux villes essentielles, Paris et Alger, toutes deux étant par ailleurs le centre d'ensembles plus vastes, la France et l'Algérie. Entre les deux ? Rien ou presque, si ce n'est la Corse, théâtre de l'opération *Résurrection* menée par le 1^{er} bataillon parachutiste de choc à partir du 24 mai et prélude d'un nouveau débarquement par les airs, prévu pour intervenir cette fois-ci sur Paris. L'histoire de la crise politique du 13 mai 1958, événement à la portée par définition nationale, s'écrit donc en réalité à partir de deux lieux principaux, pour ne pas dire exclusifs : la capitale de la France et le cœur d'un territoire certes érigé en 3 départements mais en quête d'indépendance, déchiré par les violences de la guerre.

Un tel constat ne relève toutefois pas totalement du hasard. L'écriture de l'histoire est en effet indissociable des conditions matérielles qui la produisent. Or, entreprendre une analyse de mai 1958 qui se situerait réellement au niveau national, c'est-à-dire qui envisagerait les événements du point de vue de Paris et d'Alger mais aussi d'Ajaccio, de Marseille, Lyon, Toulouse, Strasbourg, Lille, Caen ou encore Guingamp, signifie mener une enquête qui passerait par les Archives nationales, par le Service historique de la Défense à Vincennes mais aussi par les Archives départementales de Corse du Sud, des Bouches-du-Rhône, du Rhône, de la Haute-Garonne, du Bas-Rhin, du Nord et donc des Côtes d'Armor. A cet inventaire déjà volumineux, pour l'historien ne en tant qu'individu, il convient d'ajouter les multiples services municipaux d'archives ainsi que quelques dépôts étrangers (archives de l'ONU, des gouvernements américains, britanniques, allemands et soviétiques)

qui peuvent conserver des sources intéressantes. Notons enfin qu'une telle liste ne prend même pas en considération la dissémination des fonds privés, phénomène qui peut, le cas échéant, contraindre à de nombreux kilomètres supplémentaires.

On mesure dès lors aisément combien une telle prétention à une histoire « totale », dans une démarche solitaire, peut se révéler illusoire. Ce sans compter que la réalité des budgets accordés à la recherche en histoire n'autorise plus de tels déplacements au long-cours¹. Certes, internet permet désormais de consulter, en quelques clics, de son propre cabinet de travail, des fonds situés à plusieurs centaines de kilomètres de chez soi. Mais la numérisation n'est que la face émergée d'un gigantesque iceberg et, surtout pour une période aussi récente que l'année 1958, n'offre pas suffisamment à voir pour élaborer un corpus documentaire fiable. Face à ces défis, il apparaît plus que jamais nécessaire d'initier des entreprises collectives de recherche, croisant les regards, les sources et les problématiques². En effet, la plupart du temps, l'histoire dite « nationale » s'écrit à partir d'archives « parisiennes » (réduisant l'histoire nationale en définitive à une histoire locale, nichée au cœur des pouvoirs), car produites et conservées dans la capitale ou son proche périmètre. Le reste relève dès lors d'un magna plus ou moins

¹ Sans parler des difficultés à faire émerger des synthèses dignes de ce nom, depuis la quasi disparition des maîtrises d'histoire adossées à un dépouillement significatif de sources et le délaissement de tout un pan d'objets historiques, en premier lieu dans le domaine de l'histoire politique.

² PRIGENT, François, « Réflexions sur l'approche prosopographique », in BOUGIARD, Christian et PRIGENT, François (dir.), *La Bretagne en portrait(s) de groupe. Les enjeux de la méthode prosopographique (Bretagne, XVIII^e-XX^e siècles)*, Rennes, PUR, 2016, p. 13-26.

indéterminé oscillant entre, dans le meilleur des cas, la « micro-histoire », dans le pire « l'histoire locale », autre manière de dire provinciale et de délégitimer un certain nombre de travaux sous prétexte de regard décentré.

Penser en histoire

Nous avions cherché à montrer à l'occasion du 80^e anniversaire du Front populaire combien une telle approche permettait de renouveler la compréhension du « moment 1936 », en décelant notamment un certain nombre de décalages dans les chronologies nationale/locale, notamment en ce qui concerne les grèves³. Il s'agissait donc, à propos de ce volume intitulé *C'était 1936. Le Front populaire vu de Bretagne* et publié, déjà, aux éditions Goater, de dégager des nuances, des spécificités au sein d'une seule et même séquence historique. Car les regards décentrés, depuis la Bretagne, sur le Front populaire, offrent non seulement de nouvelles perspectives sur l'histoire globale de 1936, en faisant circuler les analyses multiscalaires, mais étaient aussi les connaissances sur l'histoire de la région. Et c'est précisément sur le même pari que repose le présent volume, consacré à l'année 1958.

Mais, en préambule, dissipons d'emblée d'éventuels malentendus. Plaider pour une histoire locale de la France n'est pas décréter une prétendue supériorité d'une échelle d'analyse par rapport à une autre, ce qui reviendrait à opposer les vertus supposées d'une histoire régionale, girondine, par rapport à une autre nationale, qui serait jacobine et donc intrinsèquement viciée (ou inversement, une lecture supérieure des événements, car nationale, face à des regards étriqués construits en/ sur/par les régions). L'histoire globale, qui connecte les espaces historiques entre eux, ne se limite pas à l'histoire des vainqueurs dans une perspective transnationale. Ce n'est pas non plus une succession d'histoires en tranches par périodes, par thèmes ou par espaces juxtaposés ou saucissonnés. Elle est plutôt à penser comme une histoire qui fait dialoguer des histoires, imbriquant plusieurs niveaux d'analyse. Il n'y

3 LE GALL, Erwan et PRIGENT, François (dir.), *C'était 1936. Le Front populaire vu de Bretagne*, Rennes, éd. Goater, 2016.

a pas de champ inférieur local, d'une histoire nationale qui aurait une valeur absolue, boussole historiographique indiquant le nord face à une histoire engoncée dans un localisme délégitimé d'une histoire étroite, en miettes, périphérique. Au contraire, plaider pour une histoire locale de la France c'est agir et penser en historien-ne, puisqu'il est entendu que la variation des échelles contribue à faire naître le renouvellement des connaissances. C'est appeler à une histoire *bottom-up*, vue d'en bas et d'en haut, se focalisant non plus uniquement sur l'expérience des seuls dirigeants politiques mais aussi sur celle des militants et des électeurs⁴. Notre parti pris historiographique consiste à renverser le jeu d'échelles n'accordant habituellement du sens à cette histoire locale (et accessoire) qu'au titre d'exemple, illustrant et justifiant des analyses nationales. Inversement, il s'agit de faire sortir l'histoire locale ou régionale de son enfermement dans les monographies spécialisées, étriquées n'ayant de sens que pour les locaux. C'est la force des études centrées sur des perspectives locales qui contrebalancent ou éclairent différemment les certitudes des travaux surplombants, englobants par les grands hommes ou les dates capitales (et parisiennes). Ajoutons que par là-même cela revient à ressourcer l'histoire nationale. Car une autre histoire de France est possible, intégrant les regards décentrés et l'emboîtement des échelles. L'une ne va pas sans l'autre, et réciproquement.

Dépouiller local, penser global

Bien évidemment, nous mesurons pleinement tout ce que cette proposition peut avoir d'iconoclaste, pour ne pas dire de provoquant, à l'heure où les démarches transnationales sont si en vogue. Là encore, loin de nous l'idée de jeter l'opprobre sur ces grilles de lectures éminemment stimulantes qui concourent, à n'en pas douter, à l'amélioration de notre compréhension du passé⁵. Mais, à trop vouloir regarder par-delà

4 Sur l'histoire *bottom-up* érigée en valeur princeps, cf. KERNALEGHIN, Tudi, PRIGENT, François, RICHARD, Gilles et SANCHEZ, Jacqueline (dir.), *Le PSU vu d'en bas : réseaux sociaux, mouvement politique, laboratoire d'idées (années 1950 - années 1980)*, Rennes PUR, 2009, p. 15-23.

5 MAUREL, Chloé, *Manuel d'histoire globale. Comprendre le « global turn » des sciences humaines*, Paris, A. Colin, 2014.

nos frontières, on en oublierait facilement les « petites patries »⁶. Si l'histoire de la France est mondiale⁷, elle est aussi locale.

Cette multiplicité des points de vues, des approches et des méthodes que nous appelons de nos vœux est, à nos yeux, la seule à même de retravailler toute la complexité du réel, encore plus lors d'un moment aussi difficilement saisissable que l'année 1958. On en profitera d'ailleurs pour souligner combien un tel plaicoyer contraste avec les prétendus débats sur le « roman national » qui, même lorsqu'il s'agit de le « détricoter », n'en propose pas moins une vision monolithique, pour ne pas dire univoque, de l'histoire de France.

Par ailleurs, il faut rappeler que l'historien ne dépend toujours de son cadre contemporain pour penser ses objets. Ainsi, ce n'est pas un hasard si la révolution de la globalisation fait émerger un renouvellement historiographique profond : l'histoire globale, connectée, mondiale⁸. Au sein de ce courant, qui tend à dominer le champ disciplinaire, est apparu un mouvement, celui des *subaltern studies*, qui tend à « provincialiser l'Europe » pour éclairer des réalités plus globales⁹. Dès lors, accepter la multiplicité des points de vue, c'est développer toute une gamme d'histoire(s) à articuler, en évitant l'imposée d'un récit unifié d'une histoire globale, ce qui enfermerait l'histoire, en tant que discipline, définitivement dans une nasse. Cette démarche

diffère de l'histoire comparée car elle place au centre de la méthode la multipolarité de l'objet, autrement dit sa complexité, en multipliant les angles d'attaque. Pour autant, il faut appréhender ce cheminement historiographique plutôt comme un retour aux principes élémentaires de la discipline : croiser les points de vue et les échelles comme on croise les sources¹⁰. C'est donc à une démarche œcuménique que nous appelons de nos vœux, en alliant dans une perspective connectée la région à la nation, l'international au local. Notre appel ne se limite en effet nullement à la péninsule armoricaine, même si cet espace constitue le cadre du présent ouvrage, terrain de recherches des différents historien·nes engagé·e·s dans ce projet. En effet, la réalité des territoires n'est sans doute pas la même dans une Bretagne qui en 1958, sous l'impulsion du CELIB, s'engouffre sur l'autoroute de la modernité et, pour ne citer qu'un exemple, un Nord qui, cette même année, inaugure la longue crise de ses charbonnages, jusqu'à leur inéluctable fermeture dans les années 2000. Le contexte socio-économique, le paysage politique mais également les dynamiques culturelles et frontalières sont autant de réalités qu'il importe d'intégrer à l'analyse afin de rendre compte de toute la diversité qui se cache derrière l'idée faussement monolithique d'histoire de France. Pour le dire autrement, si celle-ci peut et doit se ressourcer, s'élargir et s'étoffer par le recours aux regards en contre-point à l'échelle mondiale, l'histoire des territoires à l'échelle locale participe également de la fabrication d'une histoire à plus large spectre, écriture ambitieuse conjuguant macro et micro-analyse¹¹. Loïn de se limiter à une dimension monographique ou

6 Sur l'intérêt de l'approche régionale dans un conflit perçu pourtant comme résultant d'un climax des nationalismes, se reporter à BOURLET, Michaël, LAGADIC, Yann et LE GALL, Erwan (dir.), *Petites patries dans la Grande Guerre*, Rennes, PUR, 2013.

7 BOUCHERON, Patrick (dir.), *L'histoire mondiale de la France*, Paris, Le Seuil, 2017. La formulation du titre de cet ouvrage fait écho à cet ouvrage qui a tant résonné et fait raisonner ces derniers mois. Sur le sens et la valeur des échelles en histoire, cf. PRIGENT, François, « Le football comme combat pour l'indépendance algérienne. Recension d'un album de REY, Javi, GALLIC, Bertrand et KRIS », in *En Envoyé, revue d'histoire contemporaine en Bretagne*, n° 11, hiver 2018, en ligne, formule-manifeste de notre conception du besoin d'histoire dans des sociétés dont le rapport au passé est bloqué par les injonctions de devoir de mémoire.

8 La version électronique du texte de la leçon inaugurale de Sanjay SUBRAHMANYAM, intitulée « Aux origines de l'histoire globale » (prononcée le 23 novembre 2013) est disponible sur le site du Collège de France (<http://books.openedition.org/cdf/3599>). FRANÇOIS, Etienne et SERRIER, Thomas, *Europa, notre Histoire. L'héritage européen depuis Homère*, Paris, Les Arènes, 2017.

9 Cette innovation procède notamment de chercheurs des puissances ascendantes (Inde notamment), posant leurs regards, depuis une périphérie de la mondialisation, sur l'histoire, centrale ou prépondérante en tout cas dans celle du monde, de l'Europe.

10 Cette asymétrie des points de vue différents, pour produire une histoire à parts égales, remet en cause l'échelle des valeurs historiques pour réhabiliter la valeur des échelles. Elle génère néanmoins un risque, celui d'une multiplication d'histoires au pluriel, dispersant et désintégrant l'histoire comme champ. Pour aller plus loin, cf. DOUMI, Caroline et MINARD, Philippe, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2007, n° 54, p. 7-21. MAUREL, Chloé, « Introduction : Pourquoi l'histoire globale ? », *Cahiers d'histoire, 2013*, n° 121, p. 13-19. BERTRAND, Romain, « Histoire globale, histoires connectées », *Sciences humaines*, n° 31, 2013.

11 VICREUX, Jean, *Histoire du Front populaire. L'échappée belle*, Paris, Tallandier, 2016 ; VICINA, Xavier et VICREUX, Jean, *Mai-juin 1968. Huit semaines qui ébranlèrent la France*, Editions Universitaires de Dijon, 2010 ; CHÉVANDIER, Christian, BENOIT, Bruno, MORIN, Gilles, RICHARD, Gilles et VICRONON, Gilles (dir.), *A chacun son Mai ? Le tour de France de mai-juin 1968*, Rennes, PUR, 2011.

micro-historique¹², l'histoire décentrée et vue d'en bas, par définition comparative, constitue une piste pour offrir des clés nouvelles de compréhension et d'interprétation des sociétés humaines. Il faudrait ainsi, mais ce serait un projet d'une toute autre ambition, écrire *Une histoire locale de la France* sous le même principe que *L'histoire mondiale de la France*¹³.

1958, année « tectonique » ?

En brossant un tableau de la situation bretonne en 1958 et en se penchant sur quelques événements particuliers qui rythment cette année singulière, cet ouvrage entend proposer une photographie multifacettes, c'est-à-dire abordant des thématiques plurielles, de cette riche année par le prisme de l'espace particulier que constitue la Bretagne historique (Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Finistère, Morbihan et Loire tout juste dénommée Atlantique¹⁴). Autrement dit, il s'agit de se demander en quoi 1958, rupture évidente du fait de la naissance d'un nouveau régime politique, constitue un moment « charnière », révélateur de nombreux tournants comme de multiples continuités. Cette année exceptionnelle¹⁵ se singularise en effet par l'intensité des changements qui s'opèrent dans une triple configuration : politique (mutations du

système partisan qui impriment durablement de nouveaux équilibres), institutionnelle (nouvelle République qui s'impose) et militaire (caractère incontournable de la Guerre d'Algérie dont l'onde de choc sur la société n'est plus à démontrer). Mais à l'écume des temps électoraux répondent des continuités qui s'impriment sur des rythmes beaucoup plus lents, comme celui des Trente Glorieuses par exemple. Là est toute la complexité du « moment 1958 ».

A la manière de spéléologues, nous avons procédé par carottages dans les échantillons d'études mais aussi et surtout par étapes, nous attaquant en premier à la couche la plus superficielle, et donc la plus fine, la plus friable du temps, celui du politique. Entre élections, recompositions partisanses et trajectoires individuelles, c'est la chronologie la plus saccadée, celle qui dicte le rythme de l'actualité qui, tous les matins, s'affiche à la une des journaux, et le soir dans cette petite lucarne qui commence à prendre son envol.

Vient ensuite l'incontournable trame de fond de l'année 1958, véritable magma sans qui les séismes politiques et institutionnels seraient incompréhensibles, à savoir cette guerre d'Algérie qui ne dit pas encore son nom. Région d'émigration plutôt que d'immigration, la péninsule armoricaine ne paraît pas démesurément confrontée à ce conflit, sauf bien entendu à oublier ces appelés du contingent invités à fêter leurs 20 ans dans les Aurès. C'est néanmoins sans compter les multiples répliques du séisme algérien en terre bretonne, de l'exil d'un Messali Hadj à Belle-Île aux mobilisations anticolonialistes que Lydie Porée et Charlotte Gobin ont repéré, au prisme du genre, en Ille-et-Vilaine.

Il y a enfin le noyau, celui du temps long des représentations et des cultures. 1958 révèle alors toute sa complexité, celle d'une année que l'on ne peut comprendre sans l'ombre portée de la Seconde Guerre mondiale mais qui, en même temps, marche à pas forcés vers une modernité synonyme de culture, de production et de consommation de masse. Cette histoire ne se laisse pas facilement appréhender et il faut utiliser des sources originales, pas toujours communes, pour l'écrire : du témoignage oral au cinéma amateur, le champ des possibles est vaste.

12 Par exemple, en observant un régiment d'infanterie et non pas l'armée française de la Grande Guerre, on obtient des résultats qu'il ne serait tout simplement pas possible d'avoir à l'échelle macro-historique (question bête : comment faire rentrer 1400000 morts dans un fichier Excel ?). En d'autres termes, il ne s'agit aucunement d'opposer le microscope et le télescope, les deux ayant la même fonction : rendre visible le réel. LE GALL, Erwan, thèse, en cours.

13 BOUCHERON, Patrick (dir.), *L'histoire mondiale de la France...*, op. cit.

14 Le changement de dénomination de ce département est en effet adopté en 1957.

15 Pour faire écho au titre d'une synthèse sur les débuts de la Révolution française, pointant le caractère extraordinaire de la triple révolution de 1789 : 14 juillet 1789 (révolution politique mettant fin à la monarchie et à l'absolutisme ; 4 août 1789 (révolution sociale qui met à bas la société féodale) ; 26 août 1789 (révolution culturelle proclamant une nouvelle conception du monde). WINOCK, Michel, 1789, *l'année sans pareille*, Paris, Perrin, 2004. Le même plan d'échelle peut être proposé pour l'étude d'une autre césure politique mondiale, l'année 1947. BIRSTEIN, Serge et MIZIA, Pierre, *L'année 1947*, Paris, Presses de Sciences po, 1999. Un moyen de penser les mutations et les temporalités, à l'instar de la réflexion sur le « long 1915 » mûrie par John Horne. HORNE, John (dir.), *Vers la guerre totale. Le tournant de 1914-1915*, Paris, Tallandier, 2010. Il en va de même du concept « des années 68 » forgé par Michelle Zancarini-Fournel, renouvelant les travaux d'abord fixés sur un court et parisien Mai-68.

Une expérience éditoriale hybride ?

Enfin, il nous faut dire quelques mots de cet ouvrage qui s'intègre dans une démarche historiographique indissociable d'une expérience éditoriale que nous avons souhaitée novatrice. Aller dans les archives, dépouiller d'innombrables cartons et échafauder des grilles de lectures n'a en effet de sens que si les connaissances produites sont partagées. Là réside le rôle social de l'historien-ne dans la cité. C'est d'ailleurs bien ce qui motive l'ensemble des contributeurs-trices de cet ouvrage que nous avons le plaisir et l'honneur de codiriger : façonner des grilles d'interprétation historique de haut-niveau afin de répondre à la demande sociale d'histoire que suscite la geste commémorative, 60^e anniversaire de l'année 1958 oblige. Or pour accomplir ce qui relève par bien égards d'une mission civique, il faut aller chercher un lectorat qui, parfois intimidé par le magistère académique, n'ose pas nécessairement franchir la porte d'une librairie pour acheter un ouvrage tel que celui-ci, quand bien même il serait conçu dans une perspective d'histoire pour tou-te-s, de *public history* si basique et normale dans d'autres pays occidentaux.

Ce constat, à la source de la présente démarche historiographique, sous la forme d'une enquête collective¹⁶ sur l'année 1958 en Bretagne, se matérialise par un ouvrage papier classique auquel répondent le site internet enenvor.fr, le Maitron, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier et social*(DBMOMS), consultable sur le site maitron-en-ligne.univ-paris1.fr ou les supports mis à dispositions par diverses institutions comme la cinémathèque de Bretagne et le Centre d'histoire du travail de Nantes. Loin de l'opposition stérile entre support papier et lecture électronique, nous souhaitons au contraire profiter des dynamiques propres à chacun de ces médias pour apporter au plus grand nombre des contenus inédits et académiquement certifiés sur l'année 1958 en, et vue de Bretagne.

Les courtes brèves historiques publiées tous les jours sur le site enenvor.fr, textes regroupés au sein d'une rubrique spéciale intitulée « 1958 Regards de Bretagne sur une année exceptionnelle », visent à toucher un public très divers, pas nécessairement habitué à lire de l'histoire, encore moins des articles spécialisés rédigés par des historien-ne-s. Par l'intermédiaire de leur smartphone et des réseaux sociaux, ces lecteurs découvrent cette année particulière et, dans le même temps, ce qu'apporte cette discipline qui, quoi qu'on en dise, est passablement malmenée dans l'espace public. L'architecture du site est conçue pour les conduire, au moyen de liens hypertextes, vers les contenus plus charpentés du 11^e numéro d'*En Envor*, revue d'*histoire contemporaine en Bretagne*, publication scientifique en accès libre et gratuit intégralement consacrée à l'année 1958. Tous ces textes, enfin, dernier étage de notre petite fusée historiographique, proposent de nombreux renvois vers le livre que vous tenez dans vos mains.

A l'inverse, ces articles, tant les courtes brèves que les contenus plus charpentés d'*En Envor*, revue d'*histoire contemporaine en Bretagne*, constituent autant de prolongements de ce même volume. C'est pour cela que de nombreuses contributions sont agrémentées d'un QR code qui, scanné à l'aide d'un téléphone portable, renvoie directement sur une page du site *En Envor*. De même, les notices biographiques du *Maitron*, en accès libre pour l'intégralité des parcours militants cités, contribuent à prolonger avantageusement le livre en proposant des allers-retours entre trajectoires individuelles et trajectoires collectives.



<<<< En Envor, revue d'histoire contemporaine en Bretagne

¹⁶ Associant divers types d'auteurs : universitaires chevronnés, chercheurs/ses en devenir (docteur-e-s et doctorant-e-s), passionné-es d'histoire (enseignants, contributeurs du Maitron, membres de structures produisant de l'intelligence collective, archiviste, anciens-ne-s étudiant-e-s en histoire...).